

QUE LA FÊTE COMMENCE !

Les plus sceptiques avaient prophétisé un échec de l'édition 2000 de la Biennale des Arts de Dakar. Il est vrai que la période pré et post-électorale qui a tenu en haleine les Sénégalais de fin 1999 jusqu'au mois de mars de cette année ne favorisait pas une bonne préparation du Dak'Art. Mais au final, tout semble rentrer dans l'ordre même si on a noté quelques « flottements » inhérents à la préparation de tout grand évènement.

Lire e page 2

édito

Par Roger Pierre TURINE

TIRER SUR LES PIANISTES : ET ALORS !

L'année Biennale des arts africains contemporains démarre sinon sur les chapeaux de roues, à tout le moins dans cette espèce d'effervescence qu'on signale les rendez-vous attendus, que l'on soit pour ou contre l'évènement. Ayant vécu de près les éditions 1996 et 1998, j'y ai puisé d'utiles enseignements. Tout n'y fut jamais totalement remarquable, mais quelle organisation d'une telle ampleur réussit ! Ce n'était pas l'essentiel, ce rassemblement d'énergies relevait d'abord d'une affirmation de l'Afrique en tant que pôle de l'expression artistique d'aujourd'hui. Cette édition 2000 voit le jour alors qu'une situation politique indécise, délicate, aurait pu faire avorter le projet. Les innovations concrétisent la volonté du Conseil scientifique d'aller de l'avant, de poser des balises inédites, de renforcer la qualité intrinsèque des intervenants. Regrettons toutefois, encore et toujours, que la sélection se fasse sur la seule base de dossiers et non directement sur le terrain. Mais,

que la Biennale se veuille un rendez-vous des seuls arts plastiques, qui pourrait lui contester et pour quoi le Dak'Art devrait-il noyer le poisson dans un océan bien trop dilué ! La Biennale des Arts a un impact sur la vie créatrice. Grâce à elle, des artistes sénégalais ont pu montrer leurs œuvres en Europe. Grâce à elle, les artistes sénégalais et le public de Dakar entrent en contact avec des créations qui leurs sont étrangères et nourrissent, en l'élargissant, leur visualisation d'une réalité plastique ouverte aux rencontres, aux échanges. Le Dak'Art existe. Certes, ce jeudi, veille de l'ouverture, tout semblait en rade, mal ficelé, à la dérive... Ce fut toujours ainsi : à chaque fois, au jour J, vrai lion sénégalais, le Dak'Art surgit de sa fausse nonchalance et nous offre - qui dit mieux ? - un évènement festif. Bonheurs et couacs : ce journal vous en rendra compte jour après jour.

Souvenir

A travers ses œuvres un souffle de vie dont les échos résonnent encore dans l'île de Gorée nous signifi la présence de Moustapha Dimé, sa sensibilité et son esthétique très personnelle.

Tout sur les rochers, les plages - bois, fer et pierre - reprend vie entre ses mains magiques.



"Les amis" : Une œuvre réalisée en 1996 par Moustapha Dimé.

dakart est réalisée par les journalistes réunis à l'atelier de formation "La culture dans les médias" organisé par



la Biennale des Arts de Dakar et Gorée Institute avec le concours de la Délégation Wallonie-Bruxelles à Dakar, l'Agence Inter Gouvernementale de la Francophonie et le Service de Coopération de l'Ambassade de France au Sénégal

ATELIER DE JOURNALISME CULTUREL

Onze journalistes africains consolident leurs acquis

La maîtrise des techniques de la critique d'art, métier qui n'est pas facile et qui demande un certain savoir-faire, est un défi que se donnent les journalistes africains. Ils ont eu l'occasion de se perfectionner lors de l'atelier de journalisme culturel tenu à Dakar, du 2 au 13 mai, par la Délégation wallonie-bruxelloise à Dakar, l'Agence intergouvernementale de la francophonie et le Service de coopération de l'Ambassade de France au Sénégal.

L'atelier s'articule autour de quatre principaux thèmes. Intitulé *Etat du journalisme culturel en Afrique de l'ouest*, le premier a permis de mieux évaluer son « engagement » et sa « profondeur ». Le second axé sur la *Collecte et le traitement de l'information culturelle et la dynamique des milieux culturels* démontre la nécessité pour le critique de procéder à une évaluation de l'œuvre, l'exhorter à une bonne compréhension de la démarche de son auteur et à soumettre son « esprit critique » au tribunal de la raison. Le troisième, *Introduction à la pratique de la critique*, met à la disposition des stagiaires les outils qui rendent un tel exercice aisé et crédible. Le dernier sous-thème définit la *fonction de critique d'art dans les médias*. Une fonction incontournable de promotion par la visibilité qu'elle confère aux œuvres d'art et à leurs auteurs, de dynamisme qu'elle insufflé à la culture en général.

L'édition du premier journal, *dakart*, de la biennale de Dakar est le produit de toutes ses réflexions et échanges. Les partenaires de cette session de formation : la Biennale des arts de Dakar, l'Agence intergouvernementale de la francophonie, la Mission française d'action culturelle et de la Communauté française de Belgique.

Jacques POMPLY

in & off

Miracle sénégalais !



Installation d'œuvre : La fièvre de la dernière nuit.

Miracle sénégalais, s'exclame le toubab ! Miracle ! Beni Pas trop méritoire pour être revendiqué comme le soti. Bon, mon toubab, parlons sérieux. Dak'art n'innove pas. Au Bénin, les festivals qui réussissent le mieux sont ceux qui s'organisent quand le dernier des gens raisonnables a perdu espoir. mettons-nous d'accord : le quartier latin de l'Afrique ne revendique pas l'apanage de l'improvisation même s'il passe pour être un maître dans l'art.

Le nègre a une raison que la raison hellénique ignore. A l'Ifan, les artistes continuent de défaire leurs valises ; à la Maison de la culture Doua Seck, les stands se font prêter pour se mettre en place ; mais la panafricaine des arts plastiques 2000 commence bien. Miraculeux tout de même !

Teintes et tonalités

La conférence de presse marquant le lancement de la biennale n'a pas eu de grands échos dans la presse locale. Si beaucoup de confrères y avaient pris part peu d'entre eux ont écrit sur le sujet ; certains préfèrent parler du programme général et d'autres tissent une sorte de pénombre autour de l'évènement.

Dans un compte rendu Le Soleil d'ardentes rayons sur les propos du secrétaire général Remy Sagna déclarant que 99% des œuvres sélectionnées sont arrivées à Dakar. Dans cet article, on relève une certaine insistance sur les correctifs, pour employer le mot de monsieur Sylvain Sankalé président du conseil scientifique, apportés à la manifestation. On sait par les confrères du Soleil que le ministre de la culture et de la communication, monsieur Mamadou Diop Decroix a affirmé que : *le gouvernement est pour pousser et faire en sorte que le monde des arts et de la culture dépasse de façon qualitative, la manière dont on l'a traité jusqu'ici*. Poursuivant son raisonnement tout en l'élargissant à l'échelle panafricaine, monsieur Diop constate : *ce n'est qu'en Afrique que les artistes reconnus meurent dans la misère*.

Sud relève par un article consacré à la conférence de presse un aspect de la Biennale qui n'est pas simplement virtuel : le site Internet de la biennale de 1998 qui est enfin revu et corrigé. Le moins qu'on puisse dire c'est qu'il était temps depuis

Un vendeur de produits cosmétiques, debout à une dizaine de mètres de nous, n'a pas attendu d'être interpellé pour donner son opinion. « Les arts plastiques ne sont pas con ! » dit-il. « Les Sénégalais de base », je considère ses amateurs simplement comme des complexes à d'autres creux. A quelques sin : du futile. Cela appartient à la première heure. Le des- exceptions près, les commerçants ne sont pas les seuls à afficher une netté réticence par rapport aux arts plastiques. Les chauffeurs et apprentis des transports en commun trouvés derrière les cantines chantent le même air. Tout cela tendrait à prouver que pour une bonne partie de la population sénégalaise, les arts plastiques relèvent encore d'un autre monde.

Le vent de la Biennale des Arts plastiques de Dakar n'a pas encore soufflé sur les toits du marché de Sandaga situé au cœur du centre-ville de Dakar. Les commerçants interpellés sur la tenue de la manifestation écarquillent les yeux quand on leur en parle. « Franchement, c'est vous qui me l'apprenez », lance Modou Dieng, plutôt préoccupé par son magasin de produits électroniques. La politique de communication n'a pas fait tâche d'huile à Sandaga. Son voisin semble prouver le contraire. « Je suis au courant de la manifestation mais je ne vois pas ce que la Biennale peut nous rapporter. » déclare M. Serigne Ndiaye sirotant tranquillement son jus de fruit.

Massamba DIOP



Aminata Sophie Dieye

DAK'ART 2000

Que la fête commence !

Il y a Bienne n a l e n'est pas unique- ment en t une af- faire d'admini- strati- ons. C'est d'abord celle des plasticiens. En pronon- çant ces mots, Remy Sagna le Secrétaire gé- néral de la Panafricaine des Arts plastiques de Dakar se veut à la fois rassurant et convain- cant. C'était mercredi lors de la conférence de presse tenue à la Maison de la Culture Douta Seck. Le tout nouveau ministre de la Culture et de la Communication Mamadou Diop «De- croix» était personnel- lement venu tater le poul- s de l'événement qui s'ouvre aujourd'hui. était il alarmé par le titre à la Une d'un hebdomadaire dakarois qui, la veille, se demandait s'il ne fallait pas tout simplement

«supprimer la Bien- nale»? En tout cas, celui qui est désormais chargé de «gérer» la Culture semblait plus rassuré à l'issue des explications fournies par le président du Conseil scientifique Sylvain Sankalé et par Remy Sagna lui-même.

Il est 11 heures. Depuis les esca- liers qui mènent vers les bureaux de la biennale, l'on perçoit le mouvement des hommes qui font le va-et-vient le long du couloir. La première image est celle d'un mé- tissage racial et cul- turel. Dans le Secrétariat du secrétaire général de la biennale, Remy Sagna, les gens attendent que le dernier se libère pour être reçus. M. Sagna est assis sur le canapé de son bureau, avec un air accueillant. «A quelques heures du lancement de l'Edition du Dak'art 2000, je vois que les activités vont bon train. Les expo- sitions sont prêtes, même s'il reste des choses à fi- naliser» lance Remy Sagna. Dans le domaine culturel africain, la ville de Dakar, après cinq édi- tions de la biennale, est devenue la vitrine des arts plastiques, comme le Burkina Faso l'est dans le domaine ciné- matographique. Les gran- des manifestations de- mandent également un

vont donner une idée d'ensemble des nouvel- les tendances de la pro- duction artistique d'Afri- que. Le Salon des jeunes plasticiens sénégalais (Centre culturel Blaise Senghor) se veut, selon les organisateurs, «une formule novatrice, une alliance d'interactivité et de création continue». Quant au Village de la Biennale (Place de l'Obé- lisque, Colobane), il a été «spécialisé» et est désor- mais le point de conver- gence des arts populai- res. Il abrite ainsi un Festival du «souveer» (sous verre), cette forme d'expression plastique dite naïve que les Séné- galais ont découvert avec des artistes comme feu Gora Mbengue.

La longue tradition culturelle de Dakar a été évoquée par David Elliot, président du jury inter- national et président du Comité international des musées d'art moderne. Il

avons remarqué une très forte mobilisation des acteurs culturels», expli- que Remy Sagna. Dans son approche, il met l'ac- cent sur le Marché des arts plastiques en Afri- que (Mapa). «La Bien- nale est un élément d'im- pulsion de ce marché que doivent prendre en char- ge les galeries», a-t-il affirmé. Ce marché qui se tient à la Maison de la Culture Douta Seck (ave- nue Blaise Diagne) est «ouvert à des exposants de toutes nationalités, artistes ou galeries (et) devra être particulière- ment mis en exergue pour son professionna- lisme».

Des innovations ont été apportées à cette troi- sième édition de la Bien- nale des Arts (la cin- quième, si on tient com- pte des deux premières consacrées à la fois aux Arts et aux Lettres). Les expositions individuelles d'artistes africains (Ga- lerie nationale d'art, ave- nue Albert Sarraut) pas- sent de trois à cinq cette année. Ces plasticiens venus de cinq zones du continent (Nord, Est, Centre, Ouest et Sud)

pulations est toujours maintenue, l'accent sera davantage mis sur les ex- positions, les débats sur l'art, les projections de films et les divers autres échanges entre les parti- cipants. Cependant, de jeunes musiciens séné- galais vont assurer l'ani- mation aussi bien au Vil- lage de l'Obélisque que dans d'autres sites. ●

Modou Mamoune FAYE



Le comité d'organisation sur la brèche.

Bouillonnement au Siège de la biennale

A quelques heures de la biennale des arts que la ville de Dakar abritera du 5 Mai au 5 Juin prochain, les responsa- bles restent optimistes malgré le constat d'une organisa- tion précipitée.

D. Bourlignieux, «cette œuvre s'intitule «Je n'aime pas que je suis». L'artiste retrace la bar- barie que l'on vit en Al- gérie avec les crimes is- lamistes». Les actes cri- minels sont représentés dans une œuvre très ex- plicite, les têtes des hom- mes sont à même le sol, et parfois couvertes par des feuilles errantes. A ces œuvres viennent s'ajouter une statue d'un homme nu avec un sexe peut-être la réalité algé- rienne. Mais en Afrique pas pudique est mal perçue. Et telle est la po- sition de cette statue dans la salle d'exposi- tion. Par ailleurs, les gens continuent à s'acti- ver, malgré les multiples problèmes qui surgissent de l'organisation. C'est ainsi qu'un journaliste de Rfi entrant et sortant en tous sens, faute d'acré- ditation. Dans certaines rédactions de la place,

c'est mercredi dernier que les journalistes ont re- Au des correspondan- ces officielles de la bien- nale. Quant à Anna Ma- ria Pacheco qui vient de Londres pour présenter un groupe de « May », elle se plaint que à quel- que heures de l'évène- ment, son matériel ne soit pas encore sur place. Au finish il y a un pro- blème matériel, de logis- tique et de timing. Cette situation est compréhén- sible quant l'on se rend compte que les récentes présidentielles ont fait croire à bon nombre de personnes que la bien- nale n'aurait pas lieu. Beaucoup s'attendaient au pire. D'autre part, le budget de la biennale s'élève à quatre cent mil- lions de francs Cfa: insi- gnifiant par rapport à la biennale de l'Afrique du sud au budget de deux milliards.

Sammy Njoh

dakart
LE QUOTIDIEN DE LA BIENNALE

Publié par
Gorée Institute
Tél : (221) 81 70 81
Fax : (221) 82 54 76
Email : gorin@telecoms.sn

Direction
de la publication
Biennale des Arts
de Dakar

Rédacteur en Chef
Moustapha GUEYE
Roger Pierre TURINE

Rédaction
Sénégal,
Burkina Fasso,
Benin, Cameroun,
Rd Congo, Nigéria,
Côte d'Ivoire

Réalisation graphique

Micro Media
832 12 70
Crédit photos
Pap BA

Impression : Nis

TOGUO MAKES A CURIOUS COME-BACK
By **Okechukwu Uwaezuoke**

Barthélémy Toguo sports a clean-shaven head. He is an artist who, among other things, does a mixture of graphic works, photography and collage.

His diffident demeanour disarms reproach and so does his frankness. He certainly looks forward to his participation in the Art Biennale but not for the material gains that could accrue from it. His is rather a contrived urge to assert his racial pride or identity and that suffices to bring him to the Art Biennale. He knows that his audience is in Europe and perhaps in the United States and does not feel apologetic for saying it to whoever cares to listen.

The opening ceremony of the Art Biennale tagged Dakar 2000 is just around the corner just less than 24 hours away.

At this late hour, very little seems to have been put in place for an event of this magnitude. Some attribute the lacklustre preparations to the uncertainties preceding the recent presidential elections, which enthroned a new political dispensation headed by Abdoulaye Wade.

The stocky 33-year-old Cameroonian artist prepares for his exhibition at the Musée IFAN, Place Soweto, Dakar with all the enthusiasm he can muster under the circumstances.

He works in Paris, Dueseldorf and Abidjan. He studied at Ecole des Beaux Arts d'Abidjan, from 1989 to 1993,

Ecole d'Art de Grenoble from 1993 to 1996.

The artist permits through one of his catalogues glimpses into his private life, into his childhood days reminiscences. He was still a child in his native Cameroon posing for a souvenir photograph for his family. Could it be a Freudian whim that leads him 17 years later, having just settled in France to mime the merchandisation of cultures and people by reprinting the same

es toiles se déroulent. Les sculptures se dressent et les installations occupent les espaces. Dak'art 2000 ou la panafricaine des arts plastiques, la cinquième édition du genre, s'annonce. Ainsi, la capitale sénégalaise vibre déjà au rythme des couleurs, des signes et des symboles au grand bonheur des amateurs du Beau qui se délectent des créations.

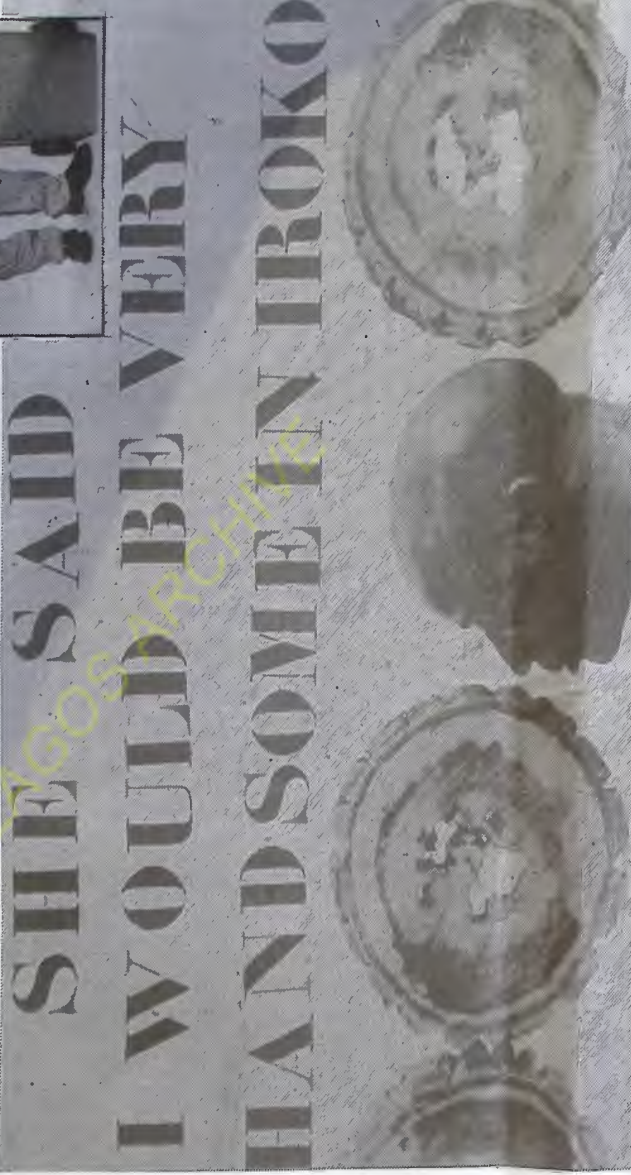
L'histoire n'est pas en reste dans l'exposition picturale. Le plasticien Amadou Moutar Mbaye dit Tita Mbaye, associe le passé à une dimension visuelle. L'artiste présente ses œuvres dans le cadre de la Biennale au Niani, sur la Corniche Ouest de Dakar. Ses créations côtoient celles des autres artistes tels que Serigne Mbaye Camara, Kan Si, Ibrahim Kébé, Doudou Ndiaye entre autres.

Dans son atelier à Guédiawaye, banlieue de Dakar, Tita s'évertue à évoquer le passé à travers ses œuvres. La technique utilisée par l'artiste est basée sur le modelage, la peinture, le collage, la couture. Pour donner corps à son expression, il utilise le bois, le métal, la toile, l'argile, les écorces, le paille tissée etc. Autant d'éléments hétéroclites qui permettent à Tita de nous emporter dans l'univers mystérieux de l'Afrique, de son histoire et de ses légendes.

Alassane Cissé

Quand l'art évoque l'histoire

Une autre vie (Toguo)



photograph in an advertising format embellished with an inscription that is also like a label Luxe de Luxe (Luxury by Luxury). It is a question of self-image constructed just for the use of Europeans.

In Letter to F, he plays the piano to the delight and admiration of a young white girl. His white overall gives him the air of a priest or a monk.

He has so far held about three solo exhibitions: Pole européen at St. Martin d'Hères in 1994, at the Goethe Institut, Yaounde and Parasties Centre d'Arts Plastiques, Saint-Fons in 1998. He has also participated in a host of group exhibitions.

Toguo's participation in the previous Biennale left an indelible impression in the mind of the president of the jury Achille Bonito Oliva who initiated the Transavanguardia in Italy. It is not difficult to see why. One of his works bearing the message: iShe said I would be very handsome in Iroko! betrays his avant-gardist leanings. His profile is set in between carved iroko trunks. His participation in this year's biennale is expected to generate a lot of interest within the Dakar art circles.

EN MARGE DE LA BIENNALE

Barthélémy Toguo annonce les couleurs

A quelques heures du coup d'envoi de la Biennale des arts de Dakar, un seul artiste était entrain de prendre quartier au musée d'art africain contemporain situé au croisement de la place Soweto et l'Assemblée nationale sénégalaise. C'est l'artiste camerounais Barthélémy Toguo.

Trappu et d'allure impulsive, Barthélémy Toguo a semblé donner ses couleurs dès la première prise de contact : « On se débrouille ! » Comme pour signifier son raz-le-bol dans l'organisation de cette grande fête africaine en général et sénégalaise en particulier... Et pourtant, explique-t-il, « j'aime profondément l'Afrique. Raison pour laquelle j'ai mis la croix sur des expositions outre-Atlantique pour me consacrer à la manifestation africaine qui ne me rapportera rien sur le plan financier, ajoute-t-il avant de ne faire toute une litanie sur ses merveilles en Europe et aux États-Unis... Du reste, le bouillant artiste camerounais indique à propos ne plus avoir besoin d'un article dans les organes de presse africains. Pour cause : « Plus de vingt articles consacrés à mon sujet au Cameroun tout comme ailleurs en Afrique m'ont déjà. Jamais l'on respecte mes pensées », martèle-t-il.

Ce faisant, Barthélémy Toguo qui donne vraiment l'impression d'un véritable bossueur bondit d'une parole à l'autre avec des morceaux de carton presque en lambeaux pour installer son exposition. Méfiez-vous ici, car c'est là que se cache son talent, l'art de faire des mélanges de travaux graphiques, dessins et collages photographiques. Ce qui peut paraître un désordre ambiant pour certains revêt pourtant un message spécifique de l'auteur. La migration des marchands dans ces caravans contenant des bananes, des oranges, du savon ou du café est la plus facile dans le monde par rapport aux voyages des hommes tenus à délivrer toujours le visa pour un laissez-passer. C'est dire que malgré sa queue bien salée, l'artiste Toguo nous promet une exposition haute en couleurs.

Eddy KABEYA